

DU PIOLET A LA PLUME

OU LES ÉVOLUTIONS DE LA « NOUVELLE CRITIQUE »

« Il y a des choses qu'on fait parce qu'il faut pourtant qu'on mange ».
ARAGON (*Le Roman inachevé*).

LÉON TROTSKY est certainement l'homme qui a été le plus calomnié à des centaines de millions d'exemplaires. Avant et après son assassinat à coups de piolet par un agent du Guépéou, les écrivains staliniens répandirent de par le monde les arrangements historiques et les falsifications mises au point au Kremlin.

Trotsky était devenu un instrument de l'impérialisme, en liaison avec les fascistes allemands, espagnols et japonais. Il ne travaillait plus qu'à une tâche : faire assassiner Staline et détruire le régime instauré par la révolution d'Octobre. Les « grandes démocrates » américains Sayers et Kahn écrivaient dans leur ouvrage *La Grande Conspiration contre la Russie*, qui fut la Bible et les prophètes dans le P.C.F. après la guerre : « La mort de Trotsky ne laissait plus qu'un seul candidat vivant au rôle de Napoléon en Russie : Adolf Hitler. »

Au XX^e Congrès, Khrouchtchev avait demandé l'établissement d'un « sérieux manuel de l'histoire de notre parti, écrit conformément à l'objectivité marxiste scientifique ».

Des réhabilitations de victimes des purges staliniennes ont suivi. Nous avons cependant affirmé que jamais la

bureaucratie ne réhabiliterait pleinement Trotsky. Sa critique de la société soviétique était de loin la plus profonde et la plus perspicace, donc la plus dangereuse pour les successeurs de Staline. Actuellement, on n'ose plus traiter le fondateur de l'Armée Rouge d'agent des vieux arguments éculés qui préparèrent l'opinion, autour de l'année 30, aux purges sanglantes.

Nous savons qu'en U.R.S.S. des exigences se font jour dans la jeune génération qui tend à apprendre enfin la vérité sur la Révolution et sur ses dirigeants. En France, l'intérêt n'est pas moins vif et se traduit par une diffusion notable des textes de Trotsky, que les éditeurs bourgeois se mettent à publier, car ils y trouvent leur compte.

Cette nouvelle situation cause bien du souci à la direction du P.C.F. On ne peut plus recopier les éditoriaux de la *Pravda*, car il n'y a plus de procès de « saboteurs trotskystes » et il devient délicat de paraphraser l'*Histoire du P.C. de l'U.R.S.S.* dont chaque édition apporte des révélations imprévues (mais connues depuis quarante ans par tout militant un peu averti).

Dans ces conditions, il y avait une ressource : faire donner la *Nouvelle Critique*. Cette revue a des lettres de noblesse, car elle s'intéresse au trotskysme depuis fort longtemps.

c) « En avril 1917, dans le projet de rapport pour la conférence d'avril qui devait, on le sait, esquisser le déroulement de la révolution d'Octobre, Lénine prévoit un développement sur les petits-bourgeois, parmi lesquels il range Trotsky aux côtés de Martov. » M. Hincker n'est même pas capable de citer correctement ce qui est paru dans le tome 36 des œuvres de Lénine (Editions sociales, p. 461). Il s'agit d'un plan de rapport sur la conférence d'avril, que Lénine présente le 8 (21) mai 1917 à une assemblée de militants. Il y prévoyait un développement sur : « Les hésitations de la petite bourgeoisie : Trotsky, Larine et Bienstock, Martov, *Novaja Jizn*. » Trotsky était rentré des Etats-Unis quatre jours auparavant, et Lénine ignorait encore quelle était sa position sur le gouvernement provisoire. Il allait bientôt apprendre que les articles écrits par Trotsky aux U.S.A. étaient très voisins des thèses d'avril, alors que les « vieux bolchéviques » présents à Pétrograd (Staline, Kamenev, etc.) étaient pour le soutien conditionnel au gouvernement du prince Lvov.

d) « Il est vrai qu'il y eut des convergences, en particulier en 1921 sur la question nationale, quand Lénine et Trotsky combattirent ensemble les tendances grand-russiennes de Staline (à propos de la Géorgie). »

Ici Hincker veut être bon prince, mais il se trompe encore : en 1921, Lénine ne soutient aucunement les protestations de Trotsky contre la façon dont Staline réglait le problème géorgien. En octobre 1922, Lénine avait encore confiance en Staline. Ce n'est qu'en décembre 1922 que Lénine s'aperçut de la situation réelle, désavoua Staline et fit alliance avec Trotsky. Mais ce truquage de date permet à Hincker de parler de l'année 1922 comme totalement marquée par une opposition entre Lénine et Trotsky au Bureau politique... Nous reviendrons sur ce point.

e) « En 1923 encore, dans la fameuse « lettre au Congrès » appelée « Testament », Lénine rappelle le passé menchevik de Trotsky. »

Lénine n'a pu rappeler le passé menchevik de Trotsky, qui avait rompu avec les mencheviks à l'automne 1904 et était en désaccord avec eux sur les questions du libéralisme bourgeois et des perspectives de la révolution. Dans le « Testament », il est parlé du « non-bolchévisme » de Trotsky (tome 36 - Editions sociales, p. 607).

Lénine avait en vue le passé non bolchévik de Trotsky qu'on ne pouvait lui reprocher, disait-il, non plus que l'épisode d'octobre à Zinoviev et Kamenev. Déjà, en août-septembre 1956, la revue *Les cahiers du communisme* avait falsifié ce texte en parlant de « l'esprit non bolchevik de Trotsky ».

Les falsificateurs se suivent et se ressemblent...

LA FALSIFICATION A TRAVERS LES AGES

François Hincker a donc rédigé un article intitulé « Lénine et Trotsky » dans le numéro d'avril 1966. Dans un style laborieux de tâcheron, ce monsieur tente en neuf pages de régler son compte à Trotsky. Les perles y sont nombreuses, les mensonges flagrants côtoient les tronquages de textes, un alliage épais d'ignorance satisfaite et de mauvaise foi cimentée le tout. On éprouve quelque gêne à devoir polémiquer à un si bas niveau, mais il faut bien goûter l'étrange breuvage que la « Revue du marxisme militant » offre pour les aider à « un certain nombre de lecteurs, étudiants en particulier, qui ont rencontré dans leur action politique l'obstacle du gauchisme ».

Relevons d'abord l'affirmation du début :

« L'auteur ne prétend pas apporter ici d'éléments nouveaux sur le plan historique, mais débarrasser les faits de la mythologie répandue dans la littérature trotskyste — et Dieu sait si elle est abondante ! »

Comment donc, cher monsieur ! Vous êtes beaucoup trop modeste ! Feuilletons ensemble la collection de la *Nouvelle Critique*, d'avant que vous ne participiez brillamment à sa rédaction, et voyons comment cette revue parlait de Trotsky et de la IV^e Internationale. Par exemple, dans l'interminable série d'articles compilés à l'époque par Pierre Hervé, et intitulée « De Trotsky à Tito ». Votre revue ne s'est jamais démarquée des conclusions des Procès de Moscou. Elle a toujours été fidèle à l'affirmation de Staline : « En réalité, le trotskysme a, depuis longtemps déjà, cessé d'être une fraction du communisme. En réalité, le trotskysme est un détachement d'avant-garde de la bourgeoisie contre-révolutionnaire, qui mène la lutte contre le communisme, contre le pouvoir des Soviets, contre la construction du socialisme en U.R.S.S. » (1931)

Dans votre article, Trotsky n'est plus présenté de la sorte. Vous critiquez ses conceptions, son personnage, son rôle, de façon très superficielle j'en conviens, mais enfin vous paraissez le considérer comme une figure du mouvement ouvrier et non plus d'Interpol. Il y a là « des éléments nouveaux sur le plan historique » si, pour apprendre l'histoire, on ne disposait que des textes édités par le P.C.F.

Où et quand la *Nouvelle Critique* a-t-elle fait son auto-critique ? Ce serait véritablement une Auto-critique Nouvelle, mais nous craignons de devoir l'attendre encore longtemps.

Là-peu-près dans les références et les modifications (pour ne pas dire plus...) de citations, jugent le sérieux d'un auteur.

Il saute aux yeux que M. Hincker n'a pas lu un seul ouvrage de Trotsky, mais qu'il le juge et le cite à travers Staline, Boukharine et Isaac Deutscher.

Dans le sérieux travail de Deutscher, tellement scrupuleux sur le plan historique, Hincker a picoré quelques idées, quelques citations, il les a quelque peu assaisonnées à la plus belle manière stalinienne et les a présentées comme fruits d'un travail personnel.

Avant de répondre sur plusieurs questions fondamentales, nous tenons à donner quelques exemples du

manque de préjugés du « marxiste militant » que s'imagine sans doute être Monsieur Hincker.

a) Les extraits un peu ampoulés d'articles de Trotsky s'adressant aux Armées du Travail, sont pris dans le tome I du livre de Deutscher (p. 652) ; mais Deutscher met de nombreux points de suspension pour indiquer qu'il s'agit d'extraits. Il précise d'autre part que le texte est paru dans la *Pravda* du 16 janvier 1920, et qu'à ce moment Lénine soutenait les efforts de Trotsky pour militariser dans une certaine mesure le travail. Ces précisions n'intéressent pas Hincker.

b) la « célèbre thèse de la Révolution permanente » qui devait devenir le cœur du trotskysme fut élaborée dans le pamphlet d'avril 1904, *Nos tâches politiques*. Erreur, ou plutôt lecture hâtive de l'ouvrage de Deutscher. Celui-ci analyse en détail le texte polémique de Trotsky, dirigé principalement contre Lénine en tant qu'organisateur d'un parti centralisé, mais il n'aborde point la théorie de la Révolution permanente. C'est en 1906, dans *Bilans et Perspectives* qu'il expose pour la première fois de façon schématique sa théorie.

Alimentée par ces procédés peu reluisants, la « démonstration » de M. Hincker se nourrit des sous-produits de la campagne antitrotskyste de 1924-1925 :

- Trotsky ignorait les paysans ;
- Trotsky a eu une position extravagante à Brest-Litovsk ;
- Trotsky était contre le communisme de guerre au moment où il était nécessaire et critique la N.E.P. aussitôt qu'elle est adoptée ;
- Trotsky et Lénine furent en opposition pendant toute l'année 1922.

Écoutez encore une fois Hincker :

« L'idée selon laquelle, en Russie, la paysannerie pauvre est incapable d'un mouvement révolutionnaire par elle-même mais sera seulement éveillée, entraînée par le prolétariat au pouvoir — idée qui est à la base de la théorie de la Révolution permanente — rejoignait enfin la conception menchevik pour qui le problème de la Russie était le même que celui de l'Europe occidentale et s'opposait à l'analyse léniniste de l'originalité russe, du fait de l'existence d'une paysannerie objectivement révolutionnaire. »

Autant de mots, autant d'erreurs mensongères. Jamais Trotsky n'a dit que la paysannerie (pas seulement la paysannerie pauvre) est incapable d'un mouvement révolutionnaire par elle-même. Dans *Bilans et Perspectives*, il analyse les mouvements spontanés des paysans en Russie et en France. Il démontre que, par sa situation économique et sociale, la dispersion des propriétés, l'état d'esprit « local » du paysan, jamais la paysannerie n'a pu assumer la direction d'un mouvement révolutionnaire destiné à satisfaire ses objectifs de lutte. Le paysan s'est battu, mais pour le bourgeois ou pour le propriétaire foncier. Et, dès 1905, Trotsky explique que la paysannerie constitue l'immense force révolutionnaire de Russie, mais qu'il lui faut une direction. Seul, le jeune prolétariat russe, concentré et combattif, pouvait remplir ce rôle. En même temps, Trotsky critiquait le mot d'ordre de Lénine, « dictature démocratique des ouvriers et des paysans », qui laissait croire que la paysannerie était capable de former un parti révolutionnaire indépendant de la bourgeoisie libérale et pouvant discuter d'égal à égal avec le parti du prolétariat.

« Il est tout à fait évident que le prolétariat remplit sa mission en s'appuyant, comme le fit jadis la bourgeoisie, sur la paysannerie et sur la petite bourgeoisie. Le prolétariat dirige la campagne, l'entraîne dans le mouvement, l'intéresse au succès de ses plans, mais c'est toujours lui qui reste le chef. Ce n'est pas la dictature du prolétariat et de la paysannerie. C'est la dictature du prolétariat qui s'appuie sur la paysannerie. » (Trotsky - 1905.)

L'histoire a totalement justifié ces vues, et le vieux mot d'ordre bolchevik fut abandonné en 1917. Quant aux mencheviks, ils avaient une attitude inverse : la révolution à venir ayant à réaliser des objectifs bourgeois (démocratie parlementaire, réforme agraire, etc.) c'était à la bourgeoisie d'en prendre la direction, le prolétariat

D'UN COMPILATEUR SUR UN THÉORICIEN

et ses organisations se contentant de faire de l'opposition constructive.

Le pauvre Hincker, essayant d'inclure Trotsky parmi les mencheviks, n'y arrive pas et accumule une série de remarques incohérentes qu'il termine par cette perle du plus bel Orient : « Or, à ce moment, (en 1905) c'est au Parti, plus qu'à la Révolution, que Lénine, réaliste, songe. » On admirera le réalisme de cette dichotomie où le Parti s'oppose à la Révolution. Il est vrai que la formation stalinienne de notre auteur lui a parfaitement appris à dissocier ces deux éléments incompatibles.

Hincker n'a pas plus de chance avec la période de Brest-Litovsk.

« Lors des négociations de Brest-Litovsk, Trotsky, sans se ranger aux côtés des ultra-gauchistes, qui préconisent la reprise de la guerre, rejette l'ultimatum allemand et, en même temps, annonce le rappel de l'armée russe : position extravagante qui ne peut s'expliquer que par l'illusion spontanée que conservait Trotsky — le prolétariat devant l'obligation d'attaquer la Russie des Soviets refuserait et se soulèverait. »

Cette illusion spontanée, flétrie avec un tel dédain par notre censeur, était partagée par la majorité du Comité central bolchevik, c'est-à-dire par des hommes qui avaient un autre passé et une autre éducation que lui. Lénine, dont la position de paix immédiate, se révéla juste, était minoritaire. La majorité du Comité central se partageait en « communistes de gauche » qui voulaient reprendre immédiatement la « guerre révolutionnaire » contre les Allemands, et partisans des thèses de Trotsky qui voulaient démobiliser l'armée en refusant de signer la paix afin qu'une éventuelle reprise des hostilités par les Allemands apparaisse à la face du monde comme une odieuse agression impérialiste.

Pour savoir ce qui s'est passé à Brest-Litovsk, il suffit de lire les procès-verbaux du Comité central du Parti bolchevik à cette époque. Malheureusement, si l'ouvrage est en vente à Moscou et en Italie, les éditions de la *Nouvelle Critique* l'ont sans doute jugé indigne de leurs parutions, et il a fallu que ce soit les Editions Maspéro qui le mettent à la disposition des lecteurs français.

Au Comité central du 11 (24) janvier 1918, la formule de Trotsky « Nous cessons la guerre sans conclure la paix, nous démobilisons l'armée » obtint neuf voix contre sept.

Le 22 février, Boukharine (curieusement mis en vedette par Hincker pour ses textes antitrotskystes ultérieurs) déclarait quitter le Comité central et la rédaction de la *Pravda*.

Le 23 février, le Comité central se rangeait du côté de Lénine par sept voix contre quatre, grâce aux quatre abstentions de Trotsky, Krestinsky, Dzerjinsky et Ioffé. Trotsky expliqua qu'il n'était pas persuadé qu'il faille accepter immédiatement les propositions allemandes, mais qu'il ne voulait en aucun cas perturber l'unité du Parti. Or, le Parti était menacé de scission. La seule issue était de ne pas s'opposer à la création d'une majorité pour obtenir une ligne unique.

(à suivre)

L. COUTURIER.

ABONNEMENT — 1 an : 10 F ● Sous pli fermé : 15 F ● De soutien : 20 F.

C.C.P. Pierre Frank 12648-46 Paris

Tous les jours ouvrables, de 15 heures à 19 heures une permanence est assurée dans nos locaux

21, rue d'Aboukir, PARIS-2^e

GUTemberg 06-57

Le directeur de publication :

P. FRANK

Imp. « E.P. », 232, rue de Charenton, Paris-12^e